



Le harcèlement sexuel dans Orange is the New Black : la série dans l'entre-deux de l'ère #MeToo

Jessica Jimeno

► To cite this version:

Jessica Jimeno. Le harcèlement sexuel dans Orange is the New Black : la série dans l'entre-deux de l'ère #MeToo. 2021. hal-03472806

HAL Id: hal-03472806

<https://amu.hal.science/hal-03472806>

Preprint submitted on 9 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le harcèlement sexuel dans *Orange is the New Black* : la série dans l'entre-deux de l'ère #MeToo

Introduction

Orange is the New Black (Netflix, 2013-2019) est une série américaine qui relate les aventures de Piper Chapman, jeune bourgeoise blanche, condamnée à une peine de prison dans le pénitencier fédéral de Litchfield. Bien qu'introduite comme œuvre d'origine comique, narrant les premiers pas de Piper dans le milieu carcéral, la série abandonne peu à peu le modèle de l'unique protagoniste pour adopter une stratégie de récit choral, s'attardant sur la multiplicité et diversité des personnages, et s'inscrit, au fur et à mesure des saisons, dans une dynamique de dramédie abondant, avec nuances de tons, les questions politico-sociales ultra-contemporaines des États-Unis.

En octobre 2017, alors que la série entame le tournage de sa sixième saison, l'affaire Weinstein éclate. Le célèbre producteur de cinéma est accusé de harcèlement sexuel et de viol par de nombreuses actrices. Peu de temps après, le mouvement #MeToo fait son apparition sur les réseaux sociaux, encourageant les femmes victimes de harcèlement sexuel à témoigner. Une déferlante de dénonciations est alors publiée par les victimes engendrant la chute de plusieurs hommes de pouvoir.

Foncièrement engagée dans la lutte féministe, la série aborde la question du harcèlement sexuel depuis le lancement de sa première saison mais l'affaire Weinstein et le mouvement #MeToo en ont-ils fait évoluer la représentation ?

Pour tenter de répondre à cette question, je débiterai par une présentation générale des faits de harcèlement sexuel dans *Orange is the New Black*. Comment l'emprise, à la fois mentale et physique, est-elle projetée sur un médium audiovisuel ? Quels choix cinématographiques, scénaristiques et scéniques permettent la transmission du sentiment d'emprise ? Quels sont les effets recherchés ? Puis, j'analyserai, dans une seconde et troisième partie, les différences de traitements du harcèlement sexuel respectivement dans l'ère pré #MeToo (saisons 1 à 5) et post #MeToo (saisons 6 et 7). Les conséquences au harcèlement sexuel sont-elles existantes ? Quelles sont-elles ? Qui écrit et réalise les épisodes axés sur les questions du harcèlement sexuel ? La prise de parole des femmes est-elle encouragée ? De quelles manières ?

I – Les faits de harcèlement sexuel dans OITNB

La série expose donc régulièrement des faits de harcèlement sexuel. De manière à en commenter la représentation audiovisuelle, j'ai répertorié ces faits en trois catégories complémentaires, selon la définition donnée par le projet AVISA, à savoir le harcèlement sexuel relevant :

- de répétitions de propos et/ou gestes à caractère sexuel,
- d'avances sexuelles non désirées,
- et de contacts physiques non désirés constituant une agression.

1) Les répétitions de propos et/ou gestes à caractère sexuel

Les répétitions de propos et de gestes à caractère sexuel sont assez récurrentes dans la série. Comme la plupart des faits de harcèlement sexuel que je m'apprête à relever, elles sont perpétrées par les surveillants hommes à l'égard des détenues femmes. Parmi ces surveillants, nous retrouvons Mendez, surnommé « Pornstache » par les détenues tant pour son épaisse moustache que pour le comportement obscène et vicieux qu'il adopte à l'égard de ces dernières (*mettre extrait*).

Aux prémices de la série, Pornstache prend pour cible la détenue Red qu'il considère comme obstacle à son réseau de contrebande. Dans une volonté d'intimidation, le surveillant pénètre la sphère intime de la détenue, empiète sur son lieu de travail qu'est la cuisine et use de propos à connotation sexuelle envers elle : « So you're not taking dirty pictures of your hairy pussy to send to your husband ? Do the curtains match the drapes? You got some purple wispsies down there? ». En référant ainsi à l'organe génital et aux poils pubiens de Red, le surveillant intimide cette dernière qu'il met dans l'inconfort et le malaise et prend l'ascendant sur la détenue. L'occupation scénique déployée par l'acteur met d'ailleurs cette impression en exergue puisque le personnage, capté en plan rapproché, est montré usant d'une gestuelle dérangement et loufoque, presque menaçante, grignotant littéralement sur l'espace personnel de la détenue. Le son continu de la brosse à dent électrique qu'il tient en main, quant à lui, ajoute à la présence pesante du surveillant.



Saison 1, épisode 6 "WAC Pack"

L'occupation scénique est aussi très importante à relever lorsque la détenue Maritza se retrouve dans un van pénitencier, entourée de cinq surveillants décidés à se jouer d'elle au travers d'allusions sexuelles (*mettre extrait*).



Saison 4, épisode 5 "We'll always have Baltimore"

Dans cet extrait, le surveillant Dixon sous-entend un hypothétique rapport sexuel entre le surveillant Coates et la détenue : « Tu vas tremper ton donut dans Ramona, c'est ça ? Y'a des mecs qui préfèrent un p'tit dej sucré, et pas relevé » (S4E5). Par une métaphore, le sexe masculin est désigné et l'acte sexuel est marqué comme l'assouvissement d'une faim pour l'homme quand la femme, déshumanisée, en est établie comme simple collation. Si la détenue réagit avec sarcasme sur les propos à connotation sexuelle qui lui sont destinés et l'image peu flatteuse qui lui est assignée, le caractère oppressant du harcèlement sexuel qu'elle subit n'en est pas moindre et les choix scéniques le soulignent bien puisque le jeu des contrastes sur les genres, les corpulences et les tenues respectives des surveillants et de la détenue mettent en avant la supériorité numérique des figures d'autorité sur Maritza, qui, littéralement écrasée par celle-ci, est exposée comme proie vulnérable de ces prédateurs.

2) Les avances sexuelles non désirées

Si les propos et gestes à caractère sexuel sont assez récurrents dans la série, les avances sexuelles non désirées n'en demeurent pas moins présentes.

En début de deuxième saison, Piper est contrainte, le temps d'un procès, au transfert dans une prison mixte de Chicago. Confrontée au regard masculin, cette dernière se voit forcée de supporter les diverses avances sexuelles qui lui sont faites, qu'elles soient exprimées oralement ou par la gestuelle.



Saison 2, épisode 1 "Thirsty Bird"

Sur ce plan par exemple, Piper témoigne de l'homme tourné vers elle, se touchant le sexe comme le signalement d'un besoin ou encore d'une invitation à l'acte sexuel. De la même façon que Maritza, mais dans un style légèrement différent, Piper est, par l'usage des focales et de la prise de vue, dépeinte en arrière-plan dans la petitesse et la vulnérabilité d'une proie face à son puissant et imposant prédateur au premier plan.

A la fin de cette même saison, c'est la surveillante Fisher qui fait les frais du harcèlement sexuel perpétré par Caputo, assistant directeur de la prison. Dans une énième tentative de séduire Fisher, Caputo invite la surveillante à assister au concert de son groupe de rock, dont on rappelle que le nom « Sideboob » désigne, de façon sexuelle, le « décolleté latéral » de la femme. Seulement, c'est accompagnée d'un autre surveillant que la détenue se rend au concert. Ainsi témoin d'une idylle naissante qu'il ne cautionne pas, Caputo licencie Fisher dans un excès de pouvoir, prétextant un travail effectué avec médiocrité.



Saison 4, épisode 13: "Toast can't never be bread again"

Au cours de la quatrième saison (marquant peut-être un tournant important dans l'engagement politico-social de la série), la détenue Doggett est dépeinte comme l'un des personnages féminins le plus touché par les faits de harcèlement sexuel. Après son viol, celle-ci continue de subir les avances sexuelles du surveillant Coates qui la traite comme un chien (en écho à l'onomastique « Doggett »). Le plan rapproché sur les deux personnages, met d'ailleurs en évidence le côté animal du surveillant qui déclare : « It's taking everything I got not to throw you down and fuck you right now ». Alors que ce dernier semble concevoir les rapports sexuels comme une soumission de la femme à l'homme, le plan permet d'insister sur la pression physique et mentale qu'il exerce sur la détenue qui, étouffée, ne peut s'en détourner ni en échapper ; elle est filmée comme la proie de Coates.



Saison 7, épisode 2 : "Just Desserts"

La surveillante McCullough quant à elle, se voit, en fin de série, contrainte de subir les avances sexuelles du surveillant Luschek qui, après un trajet en covoiturage, lui offre la possibilité d'un remerciement à choix, mais évoque implicitement le rapport sexuel par une gestuelle, elle, particulièrement explicite et entreprenante, invitant au rapprochement corporel.

3) Les contacts physiques non désirés constituant une agression

Si la surveillante McCullough est victime d'avances sexuelles non désirées, nous pouvons aussi témoigner de faits d'agression sexuelle sur ce personnage dont le passé nous est révélé au travers de flashbacks. Ancienne femme soldat dans l'armée, McCullough évolue dans un environnement majoritairement masculin. Seul membre féminin de son régiment, elle est établie comme unique convoitise des hommes si bien qu'un soir, alors qu'elle est endormie, l'un d'eux entame le rapport sexuel par des contacts physiques dont elle n'a immédiatement conscience et qu'elle ne consent donc pas. Cette agression sexuelle, comme nous pouvons le voir sur le plan ci-dessous, est soulignée par l'usage du plan américain captant la quasi-totalité des corps et insistant par conséquent sur la gestuelle de l'homme en contraste avec la léthargie de la femme qu'il entreprend d'agresser sexuellement. Les choix sonores quant à eux, inexistant, insistent sur le caractère pesant de la scène.



Saison 7, épisode 2 : "Just Desserts"

Dans l'enceinte de la prison, les agressions sexuelles sont perpétrées par les surveillants au travers de fouilles au corps abusives qu'ils utilisent comme prétexte à l'extériorisation de leur dominance, et par conséquent, comme passe-droit à l'expression de leurs désirs sexuels sur les détenues. Pornstache en reste d'ailleurs l'un des meilleurs exemples (*mettre extrait*).



Saison 1, épisode 4 : "Imaginary Enemies"

Comme l'indique ce plan rapproché, permettant de mettre en avant la gestuelle et l'expression faciale des personnages, le surveillant profite d'une rapide et inopinée fouille au corps pour attraper et palper, à pleines mains, les seins de la détenue qu'il contrôle. La gestuelle du surveillant est alors ponctuée d'une note sonore en off insistant sur la gravité du comportement envers la détenue dont l'expression faciale rend compte de son sentiment d'impuissance et du caractère envahissant de l'agression sexuelle perpétrée sur elle.



Saison 4, épisode 5 "We'll always have Baltimore"

Au cours de la quatrième saison, des fouilles au corps similaires sont perpétrées par de nouveaux surveillants. Au travers d'un nouveau plan rapproché, permettant d'insister sur la gestuelle, l'accent est mis sur la proximité établie entre les personnages alors que le surveillant colle volontairement visage et corps contre celui de la détenue qu'il fouille comme une façon d'intimider et d'écraser celle-ci de son pouvoir. Mais si les surveillants usent, là aussi, d'une gestuelle particulièrement envahissante, ces derniers ont également recours aux propos verbaux osés et irrespectueux s'établissant comme agression sexuelle verbale vis-à-vis des détenues fouillées : "Better get a cavity search on that one. She's gotta be hiding something in an ass that big."/ "Make sure you go deep" (Humphrey, S4E5). En suggérant une recherche des cavités corporelles d'une détenue, le surveillant réfère tout d'abord au postérieur de celle-ci qu'il juge imposant et conseille, par conséquent, vicieusement une recherche profonde.

Nous constatons donc que le choix de plans insistant sur la gestuelle des personnages, parfois couplés aux choix judicieux de l'occupation scénique, sont des critères importants dans la représentation des faits de harcèlement sexuel à l'écran. D'un point de vue sonore, les stratégies varient : si les notes en off mettent l'accent sur les gestes invasives perpétrés sur les femmes, le choix du silence, lui, rend compte du caractère lourd et pesant de ces scènes de harcèlement sexuel pour celles qui en sont les victimes. Par ces divers choix, les téléspectateurs sont néanmoins attendus sur un point de convergence et invités à témoigner du sentiment d'emprise, voire à le ressentir.

II - OITNB dans le contexte pré #MeToo : la banalisation des faits de harcèlement sexuel (Saisons 1 à 5)

Si les faits de harcèlement sexuel demeurent quelque peu similaires dans la façon dont ils sont cinématographiquement exposés, leurs traitements, quant à eux, varient en fonction du contexte dans lequel évolue la série. Dans le contexte pré #MeToo de la série, correspondant à la période de diffusion des saisons 1 à 5, une certaine banalisation du harcèlement sexuel est remarquable.

1) L'ignorance des faits de harcèlement sexuel

Bien que les faits soient massivement exposés au cours de ces saisons-là, le silence lourd et pesant régnant parfois au cœur de ces scènes semble, dans le contexte pré *#MeToo*, faire écho au silence du non-dit, adopté par la série, sur ces faits qui n'engendrent pas de conséquence.

Alors que les hommes sont majoritairement exposés comme prédateurs sexuels constituant une menace pour les femmes, leur bestialité n'en est pourtant que banalisée. Dans la prison mixte de Chicago, les hommes, dépeints comme animaux aux pulsions incontrôlables, sont forcés de s'adosser aux murs lorsque les femmes, d'ailleurs déshumanisées et désignées par les surveillants comme "femelles", traversent les parties communes. Sur le plan ci-dessous, les téléspectateurs sont, par l'usage d'une prise de vue subjective, positionnés dans la peau d'une détenue traversant ces parties communes et faisant face au regard de ces hommes, captés en plan moyen, adossés au mur ou plus féroce ment appuyés contre la porte de leur cellule en arrière-plan gauche, tels des prédateurs prêts à bondir sur leur proie. Dépeinte comme naturelle et irréversible, la bestialité de ces hommes et le harcèlement sexuel qui en découle semble être normalisés voire acceptés.



Saison 2, épisode 1 "Thirsty Bird"

Au cours de la troisième saison, une série de flashbacks nous présente l'évolution du personnage de Doggett, d'abord éduqué à la soumission du désir et du plaisir sexuel masculin par sa mère, puis ignorant les limites de l'acceptable, usant du sexe comme monnaie d'échange à ses envies. En prison, le personnage devient victime du surveillant Coates qui la harcèle et la viole mais leur relation demeure, malgré cela, traitée comme une histoire d'amour. L'homme d'une part, ne prend pas conscience de la gravité de son acte et ne distingue pas l'expression d'un sentiment amoureux d'un rapport sexuel non consenti. La femme, d'autre part, pardonne ce dernier pour ces actes et finit même par échapper un temps à la surveillance carcérale pour s'enfuir avec lui.

Pour McCullough, les dénonciations qu'elle décide d'entreprendre au sein de son régiment à la suite de son agression sexuelle s'avèrent être vaines. Un soutien masculin s'organise autour du soldat et la parole de la femme s'en retrouve décrédibilisée. Si la série colle ainsi au plus proche de la réalité de l'époque en faisant écho à la question du harcèlement sexuel dans l'armée et fait le choix de montrer pour dénoncer, elle ne propose pas d'alternative au problème et la parole de la femme ne s'en voit pas plus encouragée.

2) La mise à profit du harcèlement sexuel par les femmes

Ignoré ou vainement dénoncé, le harcèlement sexuel est finalement mis à profit par les détenues qui usent de ce dont elles sont victimes à leur avantage.

Pornstache fait, à titre d'exemple, les frais du comportement qu'il adopte envers ces femmes. Décidées à le faire renvoyer en lui faisant porter le chapeau pour la grossesse d'une d'elles, les détenues s'allient pour organiser la rencontre et, par conséquent, le rapport sexuel que l'homme ne saurait refuser. Suspecté de viol, le surveillant n'est finalement que congédié et l'affaire étouffée. Après le renvoi de la surveillante Fisher, elle-même victime de harcèlement sexuel, Pornstache est réintégré.



Saison 2, épisode 9 : "Oz of Furlough"

Alors que ce dernier fait un retour fracassant dans la prison, l'usage des plans en contre-plongée attire notre attention sur la façon dont le surveillant surplombe et écrase de son pouvoir les détenues et souligne un triste retour en arrière pour le traitement de la question du harcèlement sexuel considérée avec superficialité et demeurant impunie.

C'est dans cette même logique que Piper, alors prisonnière dans la prison de Chicago, se sert de l'homme et de ses pulsions sexuelles à des fins personnelles. Subissant les avances sexuelles d'un détenu fétichiste, Piper finit par négocier l'aide de ce dernier en échange d'un sous-vêtement sale. En cédant de la sorte au harcèlement sexuel qu'elle subit, la détenue fait indirectement perdurer l'idée que le problème du harcèlement sexuel est acceptable en plus d'en banaliser les faits. Quelques mois plus tard, elle va jusqu'à user de l'homme et des présomptions de sa bestialité sexuelle comme tremplin au lancement de son business en prison, consistant en la contrebande de petites culottes sales.

Ainsi tournée à l'avantage des détenues, la question du harcèlement sexuel est par conséquent traitée avec davantage de dérision, ne se rapportant qu'à une banalité que les femmes doivent appréhender.

3) Le harcèlement sexuel féminin comme *comic relief*

Traité avec tout autant, si ce n'est plus de dérision, le harcèlement sexuel perpétré par les femmes, bien que moins habituel, participe aussi à la banalisation de ces faits dans le contexte pré #MeToo de la série.

Comme pour la plupart des détenues de la prison, c'est au travers de flashbacks que nous découvrons le passé de Lorna Morello. Dépeinte comme paranoïaque, la détenue à en devenir est

condamnée pour harcèlement d'un homme qu'elle croit être son compagnon. Plus tard détenue, Lorna échappe un temps à la vigilance carcérale pour se réfugier chez ce même homme, se faisant passer pour la femme qu'il s'apprête à épouser. Les téléspectatrices et téléspectateurs sont néanmoins amenés à avoir de l'empathie pour la détenue qu'ils savent être psychologiquement malade.

Au cours de la deuxième saison, les détenues Boo et Nichols engagent un concours sexuel dont elles sont les deux compétitrices. Pour ce concours, les autres femmes de la prison sont tout bonnement désignées par des points que les détenues Boo et Nichols peuvent remporter si elles parviennent à coucher avec ces dernières. Une certaine misogynie transparaît donc de ce concours en même temps que des faits de harcèlement sexuel induits et notamment par le biais d'avances sexuelles non désirées.



Saison 2, épisode 6 : "You also have a pizza"

Alors qu'elle assiste à un cours de yoga, Boo profite des poses effectuées par les détenues pour approcher l'une d'elles. Par un premier raccord regard couplé à la prise de vue subjective, les téléspectatrices et téléspectateurs sont amenés à pressentir l'objet du regard et de convoitise de Boo avant que celle-ci ne s'approche de la détenue pour mimer, sans le consentement de cette dernière, l'acte sexuel qui nous est délivré au travers d'un plan moyen, permettant une vue globale des corps et de la gestuelle adoptée.

Mais alors que des faits de harcèlement sexuel découlent de ce concours initié par les deux détenues femmes, le problème n'est pas frontalement questionné mais plutôt traité dans une volonté de *comic-relief*. En effet, demeurant détenues sans possibilité de transcender par un quelconque pouvoir, la réaction attendue des téléspectateurs n'est pas prioritairement celle de l'empathie envers les victimes ou de la consternation envers les femmes perpétrant le harcèlement, mais bien celle de la dérision permettant l'ajout de notes comiques sur fond dramatique de ces quelques épisodes axés sur les tensions raciales entre détenues. Bien que risquée car banalisant les faits de harcèlement, cette représentation pourrait être perçue comme un moyen pour les *showrunneuses* de la série de faire la balance et de nuancer la question du harcèlement sexuel jusqu'alors majoritairement présentée comme perpétrée par les hommes.

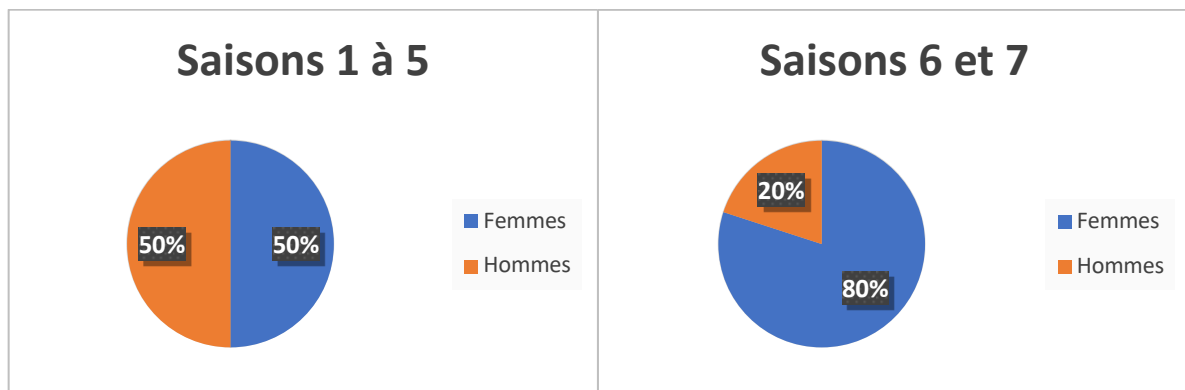
III – OITNB dans le contexte post #MeToo : la considération des faits de harcèlement sexuel (Saisons 6 et 7)

Bercée par un contexte politico-social mouvant, la série trouve néanmoins l'occasion de rattraper une représentation presque banalisée du harcèlement sexuel. En 2017, l'affaire Weinstein éclate et donne un regain au mouvement #MeToo que la série ne manque pas d'aborder au cours des saisons 6 et 7 pour une considération plus importante des faits de harcèlement sexuel.

1) Évolution des choix scénaristiques

Cette considération passe par une évolution des choix scénaristiques.

À l'échelle extradiégétique tout d'abord, nous observons qu'après cinq années de parité sur le nombre d'hommes et femmes scénaristes, la série affiche en 2018 et 2019 une majorité de femmes, comptant pour 80% des scénaristes.



Graphique réalisé par mes soins

Nous retrouvons parmi elles des scénaristes comme Tami Sagher ou Natasha Lyonne, déjà engagées dans la cause féministe, ferventes supportrices, voire actrices du mouvement #MeToo. En 2017, en réponse au mouvement #MeToo, Natasha Lyonne, également actrice de la série, partage son expérience via le réseau social Instagram et confie avoir été agressée sexuellement à l'âge de 19 ans par un producteur qu'elle ne nomme en premier lieu que par la lettre G, avant de modifier son post et de dévoiler l'intégralité de son nom (Lyonne).



À l'échelle intradiégétique et à compter de la sixième saison, la série fait le choix d'une *floating timeline*. En effet, et comme le démontre parfaitement Jackie Strause dans son article pour le Hollywood Reporter, si une dizaine de jours semblent s'être techniquement écoulés dans la diégèse entre la fin de la quatrième saison et le début de la sixième, il apparaît pour nous, téléspectateurs, que la chronologie soit, en réalité, davantage flottante, impliquant un bon dans le temps plus important. Au lancement de la série en 2013, Piper est condamnée à une peine de 18 mois de prison. Mais aux prémices de la sixième saison (correspondant environ au dixième mois de peine effectué pour Piper), après un récit centré sur le mouvement *Black Lives Matter* de 2014, plusieurs problématiques ultra-contemporaines des États-Unis sont abordées par les personnages qui discutent de la construction du mur de Trump, des questions d'immigration ou encore du mouvement *#MeToo*, laissant penser que l'action se déroule désormais en 2018, temps de notre réalité au moment de sa diffusion, sans que cela n'impacte la peine de prison initiale de la protagoniste (Strause). Jenji Kohan, productrice, a d'ailleurs expliqué son tiraillement entre la contrainte, d'une part, de la chronologie du récit qu'elle qualifie de « plus lente que celle notre réalité » et le souhait, d'autre part, d'aborder les problématiques de notre « culture actuelle » (“The Hollywood Reporter”). Pour Herrman, co-productrice de la série, jouer avec le temps de la chronologie fait particulièrement sens pour une série qui tient la prison, et donc le temps de la peine, pour thème principal. Elle déclare : « Nous avons appris, par le biais de réelles détenues, que quand tu es en prison, tu perds la notion du temps » (Strause). Par ce choix, la série se détache donc de la chronologie de la diégèse pour coller au plus proche à la chronologie du monde réel et de ses problématiques actuelles, comme le mouvement *#MeToo*, largement abordé en septième et dernière saison.

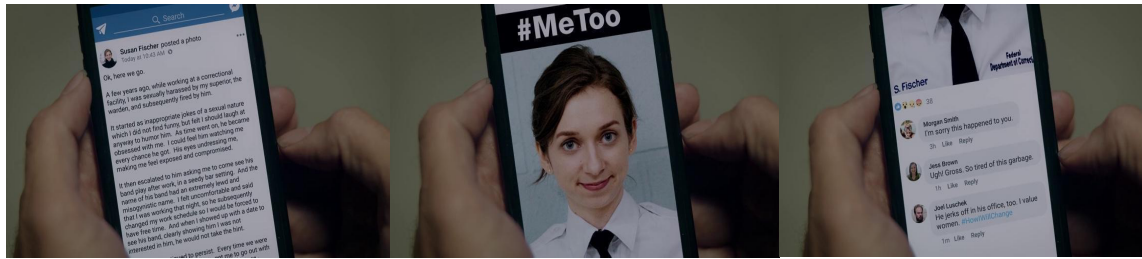
La série propose, en parallèle, une évolution du personnage de Doggett, jusqu'alors impliquée dans une romance avec le surveillant Coates et ce malgré les faits de harcèlement dont elle a été victime. Après s'être enfuie avec ce dernier, la détenue finit par se rendre, abandonnant Coates alors que les paroles de la chanson « Case Study » de Jenny O, passée en *off* pour les téléspectateurs, souligne l'état d'esprit de Doggett qui s'émancipe de l'emprise exercée sur elle : « This isn't love/Not is the way that I've been looking for » (« Ce n'est pas ça l'amour/Pas de la façon dont je l'imaginais » Par ce choix de scénario, la série corrige le tir d'une relation d'emprise traitée par le prisme de la romance et considère plus sérieusement les faits de harcèlement sexuel.

2) Le ralliement au mouvement *#MeToo* : une prise de parole des femmes encouragée et valorisée

Par ces diverses évolutions scénaristiques permettant une meilleure considération des faits de harcèlement sexuel, la série ouvre la voie à la question *#MeToo* et se rallie au mouvement, encourageant ainsi la prise de parole des femmes.

Contrairement au caractère *comic relief* qui lui avait été attribué, la misogynie féminine se voit maintenant traitée avec plus de sérieux. En fin de sixième saison, les propos de la détenue Nicky sont reconnus comme tels et prêtés aux faits de harcèlement sexuel désormais dénoncés par le biais de *#MeToo*, comme le relève Lorna : “Tu sais quoi ? Si t'étais un homme et que t'étais à l'extérieur, t'aurais de graves ennuis en ce moment. J'ai lu que les gens sévissent vraiment contre la drague sexy maintenant. Genre pour de vrai, ça va devenir illégal. » (Morello S6E10)

Au cours de la septième saison, le personnage de Fisher, renvoyé indirectement pour non-complaisance aux avances sexuelles de Caputo, fait son retour dans la diégèse par le biais d'une dénonciation *#MeToo* sur le réseau social Facebook.



Saison 7, épisode 6 "Trapped in an elevator"

Par l'usage d'inserts, ou gros plans sur objets, couplé à la prise de vue subjective de Caputo faisant défiler les posts Facebook de son portable, les téléspectateurs sont invités à témoigner de la déclaration #MeToo de Fisher en même temps que Caputo. En nous positionnant à la place de l'intéressé, la série supprime les intermédiaires et raccourcit le laps de temps nous séparant de l'information, comme une façon de rendre compte de la vitesse de propagation offerte par les réseaux sociaux, et par conséquent du pouvoir de parole de ces femmes, maintenant écoutées.

S'il apparaît que les femmes sont à présent écoutées, l'approche intersectionnelle des identités permet d'en valoriser la parole face à des hommes blancs hétérosexuels amoindris en crédibilité car privilégiés. En effet, bien que privilégié par son statut d'homme blanc hétérosexuel, Caputo pense néanmoins être victime d'une dénonciation infondée : « I get it, men have been abusive assholes throughout time, but I am not one of those guys » (Caputo S7E7). Pensant agir avec respect pour le bien de tous, ce dernier s'établit comme le chic type qui ne mérite pas d'être catégorisé comme ceux qu'il appelle "ces gars-là" (à noter que l'usage anglais de "those guys" pour "ces gars-là" implique une distanciation volontaire de l'énonciateur par rapport à ce qui est désigné). La méconnaissance, ou l'indifférence de Caputo vis-à-vis des faits de harcèlement sexuel qui lui sont reprochés est telle que c'est auprès de Samuel Healy, ancien garde de la prison, que le personnage se tourne. Implicitement raciste, homophobe et sexiste, Healy a lui-même été mis en garde pour comportement inapproprié auprès de ses collègues femmes : « When team member Rebecca complained about feeling unsafe, I got a second chance. Now, they don't put us on the same schedules and I know there's no more shoulder squeezes (...) Explain your side of it, but most important, listen to her side (...) These women, they just wanna be heard » (Healy S7E7). Comme le souligne l'auteure indépendante cometothepedlar, le surveillant Lushek semble, lui, faire l'utilisation satirique du hashtag pour exprimer son soutien à l'ex-surveillante quand il s'avère qu'il perpétue, lui-même les avances sexuelles non désirées sur les femmes (cometothepedlar). Par le prisme de ses personnages masculins minimisant l'initiative féministe, la série effectue une balance de tons et fait apparaître les hommes comme ignorants et ridicules.

« It was a different time »/ « C'était une autre temps »/ « C'était une autre époque » (S7E7), telle est la justification que Caputo tente d'apporter à Fisher pour expliquer ses actes passés et le nom provocateur de son groupe. Avec une représentation partagée entre satire et sérieux, l'idée de temps abordée par le personnage ne pourrait-elle pas implicitement renvoyer au temps long de la narration qui offre à la série l'opportunité d'apporter, par le biais d'une problématique ultra-contemporaine, une alternative à l'histoire passée et la correction d'une représentation banalisée du harcèlement sexuel en encourageant la prise de parole des femmes, même tardive ?

3) Exposition de conséquences au harcèlement sexuel : entre rédemption et sympathie

Avec une prise de parole des femmes maintenant encouragée, la série se fraie un chemin dans l'exposition de conséquences au harcèlement sexuel, jusqu'à présent ignoré, détourné ou usé à des fins comiques.

D'abord anonyme, le post de Fisher est par la suite modifié et l'auteure dévoile le nom de son harceleur, Caputo.

La résonnance du témoignage pousse Caputo à la rédemption alors que ce dernier prend conscience du comportement inapproprié qu'il adoptait. Par un jeu de rôle qu'il propose aux détenues lors de cours de réhabilitation, Caputo, à travers la lecture d'une déclaration, parvient à se mettre à la place de victimes, et indirectement, à comprendre la sienne et à prendre conscience du harcèlement qu'il lui a infligé : « 'I'm trying to tell you what I went through because of you (...) In the beginning, I thought you were my friend. But if I didn't do what you wanted... you punished me. I never knew what to expect.' » (Caputo S7E10). Alors que les faits se posent en écho à l'accusation qui le vise, Caputo semble concevoir les accusations *#MeToo* qui se portent à son égard.

Plus tard poursuivi en justice par Fisher, il reçoit une assignation qui le contraint à quitter son poste au sein de la prison.

Alors que le personnage fait sa rédemption, les conséquences de son comportement passé demeurent réelles et la série place, par ces choix, les téléspectateurs dans une position d'inconfort, les poussant à un sentiment partagé, comme le relève Meg Hanson dans son article pour *Popdust* : "[it] creates layers of sympathy that complicate the false dichotomies between innocence and guilt, victim and abuser, intentions and consequences." (Hanson). Celui qu'elle nomme « the good guy » (Hanson) incarne en ce sens la division de notre opinion puisqu'en faisant le choix de présenter Caputo, personnage repentant et actant pour le bien des détenues, comme cible d'accusations de harcèlement sexuel, parmi une horde de surveillants coupables des pires atrocités, la série appelle à notre sympathie pour un personnage qu'elle condamne néanmoins pour ses actes et établit encore une fois la nuance chère à Jenji Kohan, productrice : "I believe it all goes back to the fact you're not that worst moment in your life. I'm not saying that there are not sociopaths who might be irretrievable, but I think it's a small percentage, and everyone else is the people who messed up." ("The New York Times")

Conclusion

Pour conclure, bien que présente depuis les prémices de la série, la représentation du harcèlement sexuel dans *OITNB* s'est vu évoluer en conséquence des problématiques politico-sociales contemporaines des États-Unis comme le mouvement *#MeToo* déclenché en octobre 2017. En accordant une place plus importante aux femmes dans son équipe scénaristique et en prenant le pas sur ce mouvement de façon intradiégétique, la série semble s'être servi du temps long de sa narration pour faire sa rédemption et proposer une représentation nouvelle du harcèlement sexuel : jusqu'alors ignoré et/ou usé à des fins comiques, le harcèlement sexuel se voit dorénavant puni et par conséquent traité plus sérieusement, sans enlever aux balances de tons chères à la productrice qui les qualifie d'utiles au reflet conforme de la vie : "I'm a strong believer in humor for survival. I don't believe a drama that is 100 percent dramatic, because that's not how we live and function as human beings. So I find it very natural to slam comedy up against tragedy, because it mirrors life." (Kohan, "The New York Times").

Précédant la coercition sexuelle et le viol sur l'échelle des violences sexuelles, l'étude de la représentation du harcèlement sexuel dans *OITNB* pourrait, par ailleurs, faire l'objet d'un travail

plus global rassemblant la totalité des violences sexuelles que la série ne manque pas d'aborder avec brio.

Bibliographic

Épisodes de la série

“Imaginary Enemies.” *Orange is the New Black*, season 1, episode 4, 11 July 2013. *Netflix*, <https://www.netflix.com/watch/70259446>

“Just Desserts.” *Orange is the New Black*, season 7, episode 2, 28 July 2019. *Netflix*, <https://www.netflix.com/watch/81022527>

“Oz of Furlough.” *Orange is the New Black*, season 2, episode 9, 6 June 2014. *Netflix*, <https://www.netflix.com/watch/70296536>

“Thirsty Bird.” *Orange is the New Black*, season 2, episode 1, 6 June 2014. *Netflix*, <https://www.netflix.com/watch/70296528>

« Toast can’t never be bread again. » *Orange is the New Black*, season 4, episode 13, 17 June 2016. *Netflix*, <https://www.netflix.com/watch/80078152>

“Trapped in an Elevator.” *Orange is the New Black*, season 7, episode 6, 28 July 2019. *Netflix*, <https://www.netflix.com/watch/81023295>

“WAC Pack.” *Orange is the New Black*, season 1, episode 6, 11 July 2013. *Netflix*, <https://www.netflix.com/watch/70259448>

“We’ll Always Have Baltimore.” *Orange is the New Black*, season 4, episode 5, 17 June 2016. *Netflix*, <https://www.netflix.com/watch/80078144>

“You Also Have a Pizza.” *Orange is the New Black*, season 2, episode 6, 6 June 2014. *Netflix*, <https://www.netflix.com/watch/70296532>

Articles

Cometothepedlar. “Television : *Orange is the New Black*, ‘Me as Well’ (dir. Ludovic Littee).” *Cometothepedlar*, 18 Aug. 2019, <https://cometothepedlar.home.blog/2019/08/18/television-orange-is-the-new-black-me-as-well-dir-ludovic-littee/>. Accessed Oct. 2021.

Hanson, Meg. “*Orange is the New Black* and sympathy for Men of #MeToo.” *Popdust*, 31 July 2019, <https://www.popdust.com/orange-is-the-new-black-metoo-2639563377.html>. Accessed Oct. 2021.

Strause, Jackie. “The Biggest Change in *Orange is the New Black* Season 6 (Besides the Location).” *The Hollywood Reporter*, 27 July 2018, <https://www.hollywoodreporter.com/tv/tv-news/orange-is-new-black-season-6-biggest-changes-expect-1130174/>. Accessed Oct. 2021.

Discussions et interviews

Kohan, Jenji. "Drama Showrunner Roundtable : Ryan Murphy, Jenji Kohan, Ava DuVernay on Killing Off Characters, the Downside of Binge TV." *The Hollywood Reporter*, 5 June 2017, <https://www.hollywoodreporter.com/movies/movie-features/drama-showrunner-roundtable-ryan-murphy-jenji-kohan-ava-duvernay-killing-characters-downside-binge-t-1009555/>. Accessed Oct. 2021.

--'. Interview with Eleanor Stanford. « Jenji Kohan discusses season 7 of *Orange is the New Black*. » *The New York Times*, 25 July 2019, <https://www.nytimes.com/2019/07/25/arts/television/orange-is-the-new-black-jenji-kohan.html>. Accessed Oct. 2021.

Publications réseaux sociaux

Lyonne, Natasha [@nlyonne]. "I'd always felt like the oldest girl in showbiz..." *Instagram*, 15 Oct. 2017, <https://www.instagram.com/p/BaQuSCKHQqt/>.